Document généré le 3 août 2025 13:08

Recherches amérindiennes au Québec

Inuit, Oblate Missionaries, and Grey Nuns in the Keewatin, 1865-1965, Frédéric B. Laugrand et Jarich G. Oosten. McGill-Queen's University Press, Montréal & Kingston, London, Chicago, 2019, 498 p.

Danny Baril

Volume 49, numéro 3, 2019

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1074548ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1074548ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)
1923-5151 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Baril, D. (2019). Compte rendu de [*Inuit, Oblate Missionaries, and Grey Nuns in the Keewatin, 1865-1965*, Frédéric B. Laugrand et Jarich G. Oosten. McGill-Queen's University Press, Montréal & Kingston, London, Chicago, 2019, 498 p.] *Recherches amérindiennes au Québec*, *49*(3), 86–87. https://doi.org/10.7202/1074548ar

Tous droits réservés © Recherches amérindiennes au Québec, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

permis d'aborder les problèmes théoriques, politiques et même esthétiques qui m'intéressaient de la manière la plus concrète et narrative qui soit, sans dogmatisme ni prosélytisme. (2020b)

Si ce livre a l'avantage de nous faire connaître les dessous de l'œuvre ethnographique d'Émile Petitot – qui demeure encore aujourd'hui une documentation incontournable sur la vie des peuples autochtones des Territoires du Nord-Ouest au XIX^e siècle –, il aurait été souhaitable d'avoir plus d'informations sur la démarche de l'auteur. À ce titre, une courte introduction ou un petit épilogue aurait été utile pour mieux comprendre les choix méthodologiques et stylistiques faits par l'auteur. D'autre part, on se demande pourquoi l'auteur a choisi d'utiliser le terme « Indien », qui n'est plus vraiment d'usage aujourd'hui, et non pas un vocable plus acceptable. Au-delà de ces lacunes mineures, *La folie arctique* a le mérite de nous faire entrevoir une façon de faire de l'anthropologie qui sort du format classique. Le pari est réussi puisque le livre se lit comme un roman, sans pour autant sacrifier la rigueur analytique, la nuance ou le souci du détail.

Émile Duchesne
Département d'anthropologie
Université de Montréal

Ouvrages cités

DÉLÉAGE, Pierre, 2009 : *Le chant de l'anaconda. L'apprentissage du chamanisme chez les Sharanahua (Amazonie occidentale)*. Société d'ethnologie, Nanterre.

—, 2013a : *Inventer l'écriture : rituels prophétiques et chamaniques des Indiens d'Amérique du Nord, XVII^e- XIX^e siècles*. Les Belles Lettres, Paris.

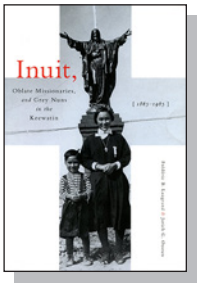
—, 2013b : *Le geste et l'écriture : langue des signes, Amérindiens, logographies*. Armand Colin, Malakoff.

—, 2015 : « La querelle de 1875 : Léon de Rosny, Émile Petitot et le manuscrit micmac ». *Recherches amérindiennes au Québec* 45(1) : 39-50. <https://doi.org/10.7202/1035163ar> (consulté le 13 nov. 2020).

—, 2020a : *L'autre-mental*. La Découverte, Paris.

—, 2020b : *Pierre Déléage* : « Si l'anthropologie a une vertu, c'est sa méfiance vis-à-vis de l'universalité des lois ». *Ballast*, 4 juin. <https://www.revue-ballast.fr/pierre-deleage-si-lanthropologie-a-une-vertu-cest-sa-mefiance-vis-a-vis-de-luniversalite-des-lois/> (consulté le 8 juillet 2020).

LOGIE, Étiennet et Pascal RIVIALE, 2009 : « Le Congrès des américanistes de Nancy en 1875 : entre succès et désillusions ». *Journal de la société des américanistes* 95(2) : 151-171.



Inuit, Oblate Missionaries, and Grey Nuns in the Keewatin, 1865-1965

Frédéric B. Laugrand et Jarich G. Oosten. McGill-Queen's University Press, Montréal & Kingston, London, Chicago, 2019, 498 p.

Cet ouvrage, écrit par Frédéric B. Laugrand, qui a été professeur à l'Université Laval une vingtaine d'années avant de poursuivre sa carrière à l'Université catholique de Louvain en Belgique, et Jarich G. Oosten (1945-2016), qui a été professeur associé à l'Université de Leiden aux Pays-Bas, s'intéresse aux interactions entre les Inuit, les missionnaires oblats de Marie-Immaculée et les Sœurs de la Charité (Sœurs grises) au Keewatin, une région des Territoires du Nord-Ouest (Nunavut 1999) qui s'étend à l'ouest de la baie d'Hudson et qui comprend les îles Southampton et Coates. La période historique étudiée débute dans les années 1860 avec l'arrivée des missionnaires oblats dans le Nord canadien et se termine dans les années 1960 lorsque Pelagie Povaliraq Katsuak devient la première Inuk à être ordonnée Sœur grise. Les auteurs donnent une attention particulière à la communauté de Chesterfield Inlet (Igluligaarjuk) située sur la côte ouest de la baie d'Hudson.

Le livre se concentre sur quatre aspects du rôle de l'Église catholique dans la région : la conversion, l'aide médicale, l'éducation et la formation religieuse des Inuit. Pour documenter cet ouvrage, Laugrand et Oosten ont réalisé des entrevues auprès d'aînés inuit d'Igluligaarjuk (Chesterfield Inlet) et ont fait des fouilles dans les archives écrites et photographiques des Oblats et des Sœurs grises. À partir de ces données, les auteurs ont mis de l'avant la multitude des points de vue par rapport au passé. Étant donné que les interprétations d'un évènement historique varient d'un groupe à l'autre, dans ce cas-ci les Inuit et les *Qallunaat* (personne non inuit), ainsi qu'à l'intérieur d'un même groupe, les deux anthropologues choisissent de présenter la complexité et la richesse de cette histoire multivocale.

L'ouvrage est séparé en quatre parties contenant chacune trois chapitres. Le premier chapitre documente l'implantation graduelle de l'Église chez les Inuit de la région du Keewatin, des premiers contacts avec les missionnaires oblats jusqu'à l'ouverture de la mission de Chesterfield Inlet. Le deuxième chapitre décrit comment la religion catholique s'intègre à la culture inuit en mettant de l'avant le rôle des chamans (*angakkuit*). Le troisième chapitre aborde l'importance des prêcheurs inuit dans l'introduction du christianisme dans la région (Noad Nasook, Donald Suluk et Armand Tagoona). Les auteurs présentent également la rivalité entre les catholiques et les anglicans ainsi que plus tard avec les Églises évangéliques.

La deuxième portion de l'ouvrage (chap. 4, 5 et 6) documente les soins et les services offerts par les Oblats et les Sœurs grises à l'Hôpital de Chesterfield Inlet qui ouvre ses portes au début des années 1930. La troisième partie (chap. 7, 8 et 9) se concentre sur l'école résidentielle de la communauté qui est édifiée en 1954. Plusieurs aspects de l'institution sont présentés, comme la construction, la vie religieuse et scolaire ainsi que le

programme éducatif enseigné par les Sœurs grises. Le neuvième chapitre met l'accent sur le quotidien des enfants inuit dans l'établissement et les abus de toutes sortes qu'ils ont subis de la part de membres des organisations confessionnelles. À travers une multitude d'entrevues réalisées avec d'anciens élèves, Laugrand et Oosten exposent la pluralité de points de vue par rapport à l'école résidentielle de Chesterfield Inlet. Par exemple, ils rapportent que certains Inuit ont des opinions mitigées sur la question des pensionnats. En dépit des sévices subis, certains disent y avoir reçu une éducation qui leur a permis de comprendre les modes de pensée des Blancs, ce qui leur a donné les outils afin de négocier des ententes avec le gouvernement canadien (p. 276).

Dans la dernière section du livre (chap. 10, 11 et 12), les anthropologues décrivent le cas de Pelagie Inuk, la première Inuk à devenir une Sœur grise au cours d'une période charnière pour l'Église – qui tentait alors de se redéfinir dans la foulée du II[e] concile œcuménique du Vatican. Ces chapitres s'attardent également à Anthony Manernaluk et à Nicolas Sikkuaq, deux Inuit qui joindront les Oblats pendant quelques années. Le douzième chapitre discute des raisons pour lesquelles l'organisation confessionnelle ne réussit pas à attirer les Inuit vers des vocations religieuses. Les auteurs attribuent la faute, entre autres, au vœu de célibat qui n'est pas compatible avec le mode de vie de l'époque (p. 11). Cela expliquerait pourquoi, contrairement aux anglicans, les catholiques recrutent très rarement des Inuit pour devenir prêtres au cours de la période étudiée.

Le document comprend également une série d'annexes contenant plusieurs listes riches en information : les étudiants de l'école résidentielle de Chesterfield Inlet de 1955 à 1969, les employés de l'école de 1953 à 1968, les sœurs qui ont travaillé à l'école et à l'hôpital, les aînés inuit qui ont participé aux entrevues ainsi que les transcriptions de chansons enregistrées par *Miss* Bolton, transcrites et traduites par le père Arthur Thibert.

Cet ouvrage est une contribution importante pour l'histoire de l'Arctique canadien en général, car la littérature sur cette région est très mince. La méthode utilisée est certainement l'un de ses points forts. Les auteurs, qui cumulent des dizaines de livres et d'articles écrits en collaboration, appuient leurs argumentaires sur une recherche archivistique rigoureuse croisée avec de nombreux témoignages d'aînés inuit. Cette méthode permet de nuancer la trame narrative historique sur les pensionnats autochtones. Ils mettent de l'avant, entre autres, la voix des Inuit, un aspect souvent laissé de côté lorsqu'un sujet est étudié seulement à l'aide de documents d'archives. Les auteurs atteignent leur objectif qui est d'offrir une « […] diversité de voix, d'opinions et de perspectives » (p. 11). Les deux anthropologues démontrent l'importance et la pertinence de la pluralité des récits en Histoire.

À la lecture de ce livre, il est difficile de ne pas faire de parallèle avec les recherches faites dans les dernières années dans le cadre de la Commission Vérité et Réconciliation du Canada et d'y voir une certaine réponse (CVR 2015). Les auteurs viennent renchérir, nuancer et apporter des précisions à certains des propos que l'on retrouve dans le rapport. À cet égard, Laugrand formule plusieurs critiques vis-à-vis de la Commission dans un article écrit en 2017 :

> Même si ce travail a représenté un chantier gigantesque, on regrette qu'il manque de nombreuses voix : celles du personnel technique, des professeurs, et surtout celles des sœurs missionnaires qui ont été nombreuses à travailler, parfois avec le plus grand dévouement, auprès des enfants. En outre, il serait erroné de penser qu'il n'y a pas eu de victimes ou de tentatives de résistance de l'autre côté. À Chesterfield Inlet, par exemple, une sœur métisse s'est distinguée en se montrant laxiste sur les règlements ; une autre relate comment elle a su faire face à un patient alité plein d'ambition à son égard, etc. Le rapport n'accorde aucune place à ces gestes. Au contraire, il frôle parfois la caricature. Que faire aussi de ces cas de jeunes filles inuit qui préféraient aller au pensionnat ou devenir des postulantes plutôt que de se retrouver mariées de force par leur famille, comme le voulait la tradition des mariages arrangés ? (Laugrand 2017 : 337)

C'est effectivement plusieurs de ces lacunes que l'ouvrage de Laugrand et Oosten vient combler.

Danny Baril
Candidat au doctorat,
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Références citées

CVR (Commission de vérité et réconciliation), 2015 : *Rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*, vol. 1-6. Commission de vérité et réconciliation du Canada. McGill-Queen's University Press, Montréal & Kingston, London et Chicago.

LAUGRAND, Frédéric, 2017 : « L'impossible vérité de l'histoire des pensionnats : traumatismes, victimisation et réconciliation prématurée ». *Anthropologie et Sociétés* 41(2) : 329-340.